

Erika Nimis, Mutants. Centre des arts actuels Skol (6.03.2021 — 10.04.2021)
Erika Nimis, Mutants

Christian Roy

Number 118, Fall 2021

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/97176ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Productions Ciel variable

ISSN

1711-7682 (print)

1923-8932 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Roy, C. (2021). Review of [Erika Nimis, Mutants. Centre des arts actuels Skol (6.03.2021 — 10.04.2021) / Erika Nimis, Mutants]. *Ciel variable*, (118), 97–98.

Érika Nimis

Mutants

Centre des arts actuels Skol

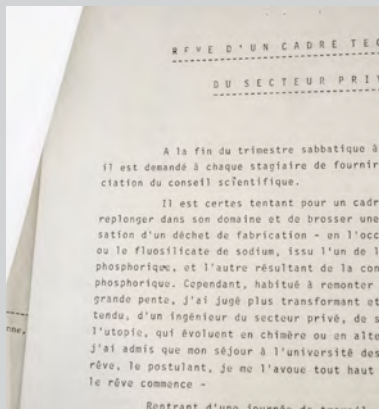
6.03.2021 — 10.04.2021

Historienne de l'Afrique et de sa tradition photographique, dont elle a souvent traité dans *Ciel variable*, Érika Nimis poursuit également une pratique de l'essai photographique, sur les traces de lieux et d'objets à l'abandon. Le corpus exposé au centre Skol relève d'un télescopage de ces deux démarches — documentaire et artistique —, en marge d'une étude des palimpsestes urbains de Dakar. Déambulant en 2017 sur l'île de Gorée, au large de la capitale sénégalaise, elle trouva échouée près du rivage une étagère de bureau renversée, dégageant de vieux documents administratifs à l'en-tête surréaliste d'« Université des Mutants ».

Ce titre de science-fiction lança Nimis sur la piste d'une institution bien réelle, dont les anciens bâtiments demeurent abandonnés depuis sa dissolution en 2005. Fondée en 1979 à l'initiative de Léopold Sédar Senghor et de Roger Garaudy et avec l'appui de l'ONU, elle ambitionnait de transmuier la mémoire du site, inscrit l'année précédente au patrimoine mondial de l'UNESCO comme relais de la traite négrière. L'Université des Mutants se voulait un rendez-vous intercontinental de recherche d'alternatives endogènes au développement aliénant porté par l'Occident.

Mêlant reproductions de documents, gros plans d'extraits et images de lieux, de personnes et d'objets, Nimis dispose sur deux murs en angle obtus des clichés de son enquête sur le site délaissé de cette utopie à saveur d'uchronie¹. C'est l'impression que laissent les textes invoquant l'urgence d'une réorientation pluraliste et technocritique de la civilisation, avant même que l'enjeu écologique se précise avec la mondialisation néolibérale. Ils permettent de rêver à ce qu'aurait été un développement pensé au Sud par les intervenants réunis à Gorée dès 1980.

Au même moment, sitôt arrivé à la Maison-Blanche, Ronald Reagan confirmait d'un geste symbolique un tournant fatal, en retirant les panneaux solaires installés par son prédécesseur. Le choix était fait entre *Muter ou périr* — titre d'un manifeste publié par l'Université des Mutants. Le grand historien de l'Afrique Joseph Ki-Zerbo y écarte l'image qu'évoquent aujourd'hui les mutants, surhommes ou monstres produits par une science biologique perverse. S'il craint un « suicide intégral de l'espèce » par mutation passive sous l'impact de la technoscience et de la société de consommation, il appelle en revanche à une mutation active, initiée



De la série / from series *Mutants*, 2018, impression sur papier Hahnemühle / print on Hahnemühle paper

par des agents conscients des changements requis.

Tels seraient les Mutants de Gorée, « île ouverte » au lourd passé, mais riche de promesses, d'« idées-forces vitales », germes d'un ordre nouveau censé remplacer l'« ordre cannibale » du village global. « Étoile bergère d'un temps à venir », le nôtre, qu'elle souhaitait autre, l'Université des Mutants croyait y contribuer en diffusant ses travaux dans chaque région de chaque continent, par les humbles moyens de l'imprimerie analogique, tels les tapuscrits et brochures figurant parmi les images de l'exposition². Cette ambition de transmission locale et globale émeut quand on songe que l'aisance des télécommunications numériques induit la désinformation, embrouille les esprits, déchaîne les passions, devenant addiction. Que reste-t-il du *Rêve d'un cadre technique du secteur privé*, mémoire dactylographiée d'un des participants ? L'aptitude au changement, démontrée sur le terrain de la vie concrète, était



parois d'un recoin de galerie, y compris le commutateur fonctionnel en regard d'une prise électrique sur le mur lépreux d'un lointain continent. Surtout, de subtils agencements formels et thématiques entre les images exposées font méditer l'oubli des idées d'avant-garde et l'obsolescence des techniques de pointe, à l'échelle historique, voire géologique, où tous les projets humains finissent par s'estomper sous une grisaille feutrée. Nimis sait en rendre les nuances du grain à même les textures et marbrures dont s'enlumine le grimoire d'une mémoire institutionnelle mise à distance et en péril, ce qui du coup la ranime comme quelque chose de précieux, nous rappelant à nos propres défis anthropocènes. Répercutée en des titres de mémoires comme *Afrique enjeu du monde* et *Dialogue des civilisations : Le Message des Prophètes*, l'expérience visionnaire de cette utopie engloutie émerge de la matérialité de traces picturales, dégagée de leur gangue en un projet de recherche photographique aussi inspirant que poétique.

1 Sur ce concept et l'inspiration qu'il permet de trouver par le pas de côté de possibles historiques non advenus, voir Christian Roy, « De l'utopie à l'uchronie », Stéphane Kelly (dir.), *Les idées mènent le Québec. Essais sur une sensibilité historique*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2003, p. 197-219. 2 Voir le bulletin *Le Mutant*, dont l'artiste lit un extrait à <https://skol.ca/galeriepassagedesmembres/erika-nimis-mutants/>.

Christian Roy, historien de la culture (Ph. D. McGill), traducteur, critique d'art et de cinéma, est l'auteur de *Traditional Festivals: A Multicultural Encyclopedia* (ABC-Clio, 2005), ainsi que de nombreux articles scientifiques. Collaborateur régulier des magazines *Vice Versa* (1983-1997) et *Vie des arts*, il a aussi publié dans *Ciel variable*, *Esse* et *ETC.*



De la série / from series *Mutants*, 2018, impression sur papier Hahnemühle / print on Hahnemühle paper, photo : Judith Bellavance

Érika Nimis *Mutants*

Érika Nimis, a historian of Africa and its photographic tradition, which she has often covered in *Ciel variable*, also produces photographic essays about traces of places and abandoned objects. The body of work exhibited at Centre Skol results from an overlapping of these two approaches – documentary and artistic – ancillary to her study of the urban palimpsests of Senegal's capital, Dakar. In 2017, strolling on the island of Gorée, offshore of Dakar, she found an overturned bookcase on the shore, filled with old administrative documents bearing the surrealistic letterhead "Université des Mutants."

This science-fiction-sounding name launched Nimis in search of a very real institution, whose former buildings have remained abandoned since its dissolution in 2005. Founded in 1979 by Léopold Sédar Senghor and Roger Garaudy, and supported by the UN, the University of Mutants was intended to transmute the memory of the site, listed the previous year as a UNESCO world heritage site for being a stopover point in the slave trade. It was meant as an intercontinental meeting place for research on endogenous alternatives to the alienating development championed by the West.

Interspersing reproductions of documents, close-ups of excerpts, and images of the site, people, and objects, Nimis arranges, on two open-angled walls, pictures of her investigation of the abandoned site. A sense that this was a uchronic utopia¹ is left by texts that invoked the urgency of undertaking a pluralistic and techno-critical reorientation of civilization, even before ecological issues emerged with neoliberal

globalization. The documents make it possible to dream of what might have been a form of development thought in the Global South by those who gathered on Gorée in 1980.

At the same time, newly arrived in the White House, Ronald Reagan made a symbolic gesture to confirm a fateful turning point by having the solar panels installed on the building by his predecessor removed. There was a choice to be made between "mutating or perishing" – the title of a manifesto published by the University of Mutants. The great historian of Africa Joseph Ki-Zerbo distanced

but rich with promise, with "vital idea-forces," seeded by a new order intended to replace the "cannibalistic order" of the global village. As the "North Star of a time to come" – ours – that it wanted to divert from its path, the University of Mutants believed that it could contribute to this future by spreading its works into each region of each continent, by the humble means of the analogue print-shop, in the form of typescripts and brochures, which figure among the images in the exhibition.² This ambition of local and global transmission is touching when we think of the ease with which digital



the institution from the image evoked today by "mutants": supermen or monsters produced by perverted biology. Fearing a "total suicide of the species" by passive mutation under the impact of technology and the consumer society, Ki-Zerbo called for active mutation, initiated by agents aware of the changes required.

Such were the Mutants of Gorée, an "island open" to the oppressive past

telecommunications induce disinformation, confuse minds, unleash passions, become an addiction. What remains of the *Rêve d'un cadre technique du secteur privé* (Dream of a technical framework for the private sector), a thesis typed by one of the participants? An aptitude for change, demonstrated in the field of real life, was the main criterion for admission for an internship in this Aeropagus.

Combining Afrofuturism and retro-futurism, *Mutants* offers an archaeological immersion in this site left in the planning stage. The forlorn state of the place is described in a piece of an interview with its former steward; the exhibition dwells on the patina of lost years, deposited in multi-coloured sedimentation on walls, furniture, books, and papers. In an image that dominates the mosaic of pictures, we catch a glimpse of the Sahel in the background of a tight shot of a zebu-breeding operation, streaked with "dust breeding," recalling the celebrated photograph by Man Ray. Similarly, the Sahara seems to have silted over the covers of books in the abandoned library, from which emerge titles such as *Egyptian Earth* and *The Future and the Past*, as well as volumes on Arabic writing, all veiled under the powdery grime that also covers a cobweb-laden slide carousel.

To the ghostly alcoves of disused spaces respond the prosaic walls of a gallery nook, including the functional switchboard facing an electrical outlet on the crumbling wall of a distant continent. Above all, the subtle formal and thematic arrangements among the images displayed encourage us to meditate on the falling into oblivion of avant-garde ideas and the obsolescence of new technologies, on a historical, or even geological, scale, in which all human projects end up fading to a muted grey. Nimis skilfully renders the nuances of the grain directly through the textures and streaks that illuminate the mystery of a distanced and imperilled institutional memory, here reanimated as something precious, reminding us of our own Anthropocene challenges. Reverberating in dissertation titles such as *Afrique enjeu du monde* (Africa: An issue for the world) and *Dialogue des civilisations: Le Message des Prophètes* (Dialogue of civilizations: The message of the prophets), the visionary experiment of this submerged utopia emerges from the materiality of pictorial traces, released from their gangue into a photographic research project that is both inspiring and poetic. *Translated by Käthe Roth*

¹ On the concept of utopia as uchronia and the inspiration that it reveals through possible histories that never happened, see Christian Roy, "De l'utopie à l'uchronie," in *Les idées mènent le Québec. Essais sur une sensibilité historique*, ed. Stéphane Kelly (Quebec City: Presses de l'Université Laval, 2003), 197–219. ² See the newsletter *Le Mutant*, of which Nimis reads an excerpt at <https://skol.ca/galeriepassagedesmembres/erika-nimis-mutants/>.

Christian Roy, a historian of culture who holds a PhD from McGill University, a translator, and an art and film critic, is the author of Traditional Festivals: A Multicultural Encyclopedia (ABC-Clio, 2005) and numerous scholarly articles. A regular contributor to the magazines Vice Versa (1983–97) and Vie des arts, he has also published in Ciel variable, Esse, and ETC.